

Thèses de fondation

de la

Ligue Internationale des Travailleurs
Quatrième Internationale



Jusqu'au socialisme, toujours !

Les thèses ont été approuvées lors de la Conférence de Fondation de la LIT-QI en janvier 1982, sous le titre :

**« Thèses sur la nécessité de construire
une organisation et une direction
internationales »**

Edition en langue française :

Ligue Communiste des Travailleurs
novembre 2006

lct.cwb@gmail.com - www.litci.org

I

La Première Guerre mondiale et la Révolution d'Octobre signifièrent le début de la période de crise et d'agonie mortelle du capitalisme. La révolution prolétarienne n'a jusqu'à maintenant pas réussi à mettre fin à cette agonie. Au contraire, les souffrances infligées à l'ensemble de l'humanité et, en particulier, à sa partie la plus précieuse et créatrice, les travailleurs, ne cessent de croître. Dans son agonie, le capitalisme menace d'entraîner avec lui l'humanité dans la tombe ou, dans le meilleur des cas, d'enfoncer la grande majorité de celle-ci dans un abîme sans fond, de barbarie, de misère et de dégradation. Sans la moindre exagération, et en analysant froidement le cours des événements de ce siècle, il n'est possible que de formuler les pronostics les plus sombres si la révolution socialiste mondiale ne parvient pas à inverser ce processus.

II

Cela signifie que la nécessité la plus urgente et la plus profonde de l'humanité aujourd'hui est la révolution socialiste mondiale. Même les nécessités quotidiennes les plus élémentaires et chaque fois plus difficiles à satisfaire – avoir un travail, de la nourriture et vivre en jouissant de libertés – se résument à cette nécessité.

Notre politique ne découle pas d'une utopie, ni d'une expression de désirs, mais d'un fait objectif, absolument matériel : l'agonie mortelle du capitalisme accentue chaque jour la nécessité de la révolution socialiste mondiale.

III

C'est cette nécessité objective qui a déterminé que cette ère d'agonie mortelle du capitalisme sera en même temps une ère de révolutions comme il n'y en a jamais eut dans l'histoire.

Ces convulsions révolutionnaires ont été les plus profondes qu'ait connu l'humanité. Elles ont eut comme principale conséquence l'expropriation du capitalisme dans plus de dix pays. Cependant, ces processus révolutionnaires colossaux ne sont pas parvenus à mener à terme la nécessité objective de la révolution socialiste mondiale. Bien au contraire, nous sommes arrivés à une situation contradictoire, paradoxale : le plus grand triomphe atteint au cours de ce processus révolutionnaire - l'expropriation du capitalisme dans un tiers de l'humanité et la constitution de plus d'une dizaine d'Etats ouvriers - semble se renverser. Dirigés par des bureaucraties, les Etats ouvriers nationaux sont devenus des obstacles sur le chemin de la révolution mondiale.

D'un côté, toutes les bureaucraties qui dirigent les Etats ouvriers sans exception - de Brejnev à Deng Xiaoping, de Fidel Castro à Kim II Sung - quelles que soit leurs « différences » politiques, coïncident sur le maintien du

statu quo, c'est à dire sur la défense du maintien du capitalisme à une échelle mondiale. Elles sont contre-révolutionnaires dans tous leurs aspects et sans aucune « double nature ». Elles utilisent le pouvoir qu'elles détiennent (grâce au fait qu'elles dirigent des Etats où le capitalisme a été exproprié) pour empêcher que le capitalisme ne soit exproprié dans l'ensemble de la planète. Le problème est que, si cela réussissait, leurs privilèges s'écrouleraient.

D'un autre côté, les bureaucraties enfoncent les Etats qu'elles gouvernent dans le marais sans fond de la crise capitaliste mondiale, et en général, les rendent chaque fois plus dépendants du capital impérialiste. La direction bureaucratique qui, avant, était un obstacle relatif au développement des forces productives dans les Etats qu'elle dirige, devient aujourd'hui une entrave absolue pour le développement des économies planifiées. Dans ce sens, la situation de tous les Etats ouvriers a suivi, comme son ombre, le cours de la crise capitaliste mondiale. Cette situation va de la stagnation et du marasme de l'URSS aux banqueroutes monumentales de la Pologne, de la Roumanie, de la Yougoslavie, de la Corée du Nord et de la Chine. Les seules « issues » qu'ait trouvées la bureaucratie sont, d'un côté, l'imposition de plans entraînant la faim et la surexploitation, pires que ceux des dictatures capitalistes les plus barbares et, d'un autre côté, la dépendance croissante aux prêts et au marché capitaliste mondial, ce qui est en train de transformer de nombreux Etats ouvriers bureaucratiques en semi-colonies virtuelles de la banque impérialiste.

La contre-révolution bureaucratique en Pologne tente en ce moment d'imposer au prolétariat la condition de condamné aux travaux forcés à perpétuité, pour maintenir les privilèges de la bureaucratie et, en même temps, payer les milliers de millions qu'elle doit à la banque occidentale. Ainsi, le travailleur vivant dans l'une des plus grandes conquêtes de la révolution prolétarienne mondiale – un Etat ouvrier – se voit paradoxalement réduit à la condition d'un semi-esclave.

IV

Cette situation, après que le monde soit entré depuis plus de soixante ans dans la plus grande ère révolutionnaire de son histoire, nous renvoie directement au problème des problèmes, celui de la direction révolutionnaire mondiale.

La plus grande nécessité matérielle, objective, de l'humanité, la révolution socialiste mondiale, à un corollaire subjectif, une direction révolutionnaire mondiale. Sans cela, celle-ci est impossible. Ainsi, la crise de l'humanité s'aggrave de jours en jours sans solution.

Nous affirmons que plus de six décennies de révolutions et de contre-révolutions démontrent sans appel qu'avec des directions bureaucratiques, sans

direction révolutionnaire internationale, même les plus grands triomphes du prolétariat, les plus grandes avancées sur le chemin de la révolution socialiste mondiale, se transforment en leur contraire.

La nécessité objective et absolue de la révolution socialiste mondiale se concrétise, s'incarne dans la nécessité subjective et absolue d'une direction révolutionnaire – non bureaucratique – internationale.

V

La Révolution d'Octobre 1917 (avec laquelle s'est ouverte l'ère de révolutions et de contre-révolutions) fut non seulement la première à exproprier le capitalisme, mais également l'unique à posséder une direction révolutionnaire, qui n'était pas bureaucratique et/ou petite-bourgeoise. L'objectif de la direction constituée par Lénine et Trotsky était la révolution socialiste mondiale dont ils considéraient la révolution russe comme un premier épisode. Pour cela, la constitution d'une direction révolutionnaire internationale était pour eux une question fondamentale (même avant de prendre le pouvoir en Russie, quand « tous les internationalistes du monde pouvaient prendre place dans un canapé »), vu la banqueroute de la II^{ème} Internationale.

Le triomphe en Russie a permis à Lénine et Trotsky de faire, à grande échelle, la première tentative de constituer un état-major de la révolution socialiste mondiale, la III^{ème} Internationale.

VI

Le fait que la première révolution à avoir exproprié le capitalisme, la Révolution russe, soit restée jusqu'à ce jour la seule ayant eu une direction révolutionnaire internationaliste, n'est pas un fait fortuit ni tombé des nues. Ce fut l'aboutissement d'un long processus.

Durant la période de « réformes » et d'expansion « pacifique » de l'impérialisme qui précéda la Première Guerre mondiale, il y eut un formidable développement de la II^{ème} Internationale. Cette dernière était essentiellement une fédération de partis, appropriés pour la fonction parlementaire et syndicale mais absolument inutiles - voire même contre-révolutionnaires - quand la fin de l'ère des « réformes » exigea des partis aptes au combat révolutionnaire pour la prise du pouvoir.

Toutefois, de façon contradictoire, dans ce contexte, à cause des conditions particulières en Russie (qui n'étaient pas réformistes mais révolutionnaires, c'est-à-dire qui anticipaient au niveau national ce qui, plus tard, seraient les caractéristiques générales mondiales), un nouveau type de parti et de direction se développa, le parti bolchevique : un parti révolutionnaire de combat et une direction révolutionnaire internationaliste.

Le processus national et international dont le résultat fut la direction qui prit le pouvoir en Octobre et fonda la III^{ème} Internationale, fut une élaboration complexe et laborieuse qui dura environ un demi-siècle. Cette direction synthétisa une vaste expérience nationale et internationale : depuis la Commune de Paris et par après la réorganisation du mouvement ouvrier européen (II^{ème} Internationale), aux tentatives des révolutionnaires pré-marxistes de Russie tels que les populistes. Mais parmi ces expériences, la plus décisive fut que cette direction avait participé à des révolutions. Cette affirmation peut paraître évidente mais il est nécessaire de l'énoncer car on a souvent tendance à l'oublier : sans révolutions, il est impossible que se forment des directions révolutionnaires. De la même façon qu'il est impossible de former de grands dirigeants syndicaux sans qu'il y ait des grandes grèves et des syndicats, il est impossible de former une direction révolutionnaire sans des décennies d'apprentissage et sans que cette direction ne soit passée par des convulsions révolutionnaires. Autrement dit, sans la lutte héroïque mais équivoque des populistes, sans la construction des grands partis socialistes de la II^{ème} Internationale, et surtout, sans 1905 et février 1917, la direction de la Révolution d'Octobre et la III^{ème} Internationale n'auraient pas existé.

C'est, à notre avis, une des principales conclusions que nous devons tirer de l'examen du processus qui donna naissance à la première tentative de direction révolutionnaire internationale.

VII

Cette longue histoire du processus de formation d'une direction révolutionnaire nationale et internationale connut un saut qualitatif avec la III^{ème} Internationale. On entamait le dénouement de la question clé de la révolution internationale mondiale : la constitution de son état-major.

Toutefois, la bureaucratisation de l'Etat et du parti soviétiques entraîna la liquidation de la direction bolchevique et, par conséquent, la dégénérescence de la III^{ème} Internationale.

Le parti bolchevique s'est écroulé et avec lui, presque simultanément, la III^{ème} Internationale. Il n'y avait aucun parti national, parmi ceux de la III^{ème} Internationale, capable de remplir le rôle que les bolcheviques avaient joué au temps de la II^{ème} Internationale. Aucune des directions nationales non-russes ne s'opposa efficacement et de manière conséquente à Staline. Le plus fort et le plus « révolutionnaire » de tous ces partis, le Parti Communiste allemand, fut celui qui s'effondra avec le plus de fracas. Son effondrement, dû à la trahison de sa direction devant l'hitlérisme, constitua la pire déroute de l'histoire du prolétariat mondial. Mais cette défaite a établi également le certificat de décès

de la III^{ème} Internationale comme organisation révolutionnaire. Son processus de dégénérescence culmina ainsi en 1933.

Cette mort était irréversible : tout espoir de régénérer l'Internationale Communiste par un grand triomphe révolutionnaire d'un de ses partis nationaux était définitivement éteint. Il en était de même pour la possibilité de voir un de ses partis assumer la tâche d'être le pilier d'une nouvelle direction révolutionnaire internationale rompant avec le Kremlin.

La III^{ème} Internationale fut la première et la plus importante tentative de construire une direction révolutionnaire internationale. Depuis son effondrement, ce problème décisif est resté sans réponse.

VIII

Ce fut à ce moment que Trotsky tira la conclusion qui deviendra alors sa plus grande obsession : une nouvelle direction internationale. S'il n'existe pas un parti mondial, même le développement de directions révolutionnaires nationales et de grands partis ouvriers révolutionnaires capables de prendre le pouvoir est impossible. Pour Trotsky, la direction internationale devenait le premier maillon de la dialectique national-international.

IX

La IV^{ème} Internationale fit ses premiers pas du vivant de Trotsky, au milieu des plus cruelles défaites du prolétariat et de la révolution mondiale, quand on touchait le fond de l'étape contre-révolutionnaire, ouverte après l'échec de la révolution allemande (1918/1923) et qui atteindrait son paroxysme avec la Deuxième Guerre mondiale. Les phénomènes symétriques du stalinisme et du fascisme annihilèrent physiquement, corrompirent et démoralisèrent l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire partout dans le monde. Une génération de combattants fut presque complètement décimée.

Trotsky commença alors la deuxième tentative de formation d'une direction révolutionnaire internationale dans des conditions diamétralement opposées à celles de la première tentative, la III^{ème} Internationale. Alors que la III^{ème} Internationale avait été engendrée par la plus importante victoire de la révolution mondiale, la IV^{ème} l'était par ses pires défaites. Elle naquit dès lors extrêmement faible, nageant à contre-courant.

Cependant, il est nécessaire de préciser qu'à cette époque, sa faiblesse était relative, mais non absolue, ce qu'elle deviendra pourtant après la mort de Trotsky. Elle possédait un élément décisif très important, à savoir sa direction, Trotsky. La IV^{ème} Internationale pouvait compter, lors de ses premiers pas, avec une direction qui était passée par l'expérience révolutionnaire la plus vaste et la plus complète de l'histoire. Trotsky faisait partie de ceux qui furent

à la tête de la révolution de 1905 et, avec Lénine, il forma la direction qui prit le pouvoir en 1917 et qui fonda et dirigea la III^{ème} Internationale.

Toutefois, cette tête de géant, avec laquelle naquit la IV^{ème} Internationale, était unie à un corps de nain. Les différentes sections reflétaient la situation générale de recul. A l'exception de l'équipe de Cannon du *Socialist Workers Party* (SWP) aux Etats-Unis et de Sneevliet en Hollande, aucune section ne possédait des cadres ayant une expérience dans le mouvement ouvrier. Il s'agissait de directions très faibles, composées généralement d'intellectuels marginaux, étrangers à la classe ouvrière.

Ainsi, presque aucune des directives fondamentales données par la direction internationale ne fut appliquée ou correctement appliquée. De cette façon, des opportunités extraordinaires ont été perdues. Si l'étape était bien une étape de réaction généralisée, il y eut quand même de grandes luttes défensives qui se transformèrent en luttes révolutionnaires, comme par exemple celles de l'Espagne et de la France en 1936. Particulièrement en Espagne, l'opportunité qui existait pour la IV^{ème} Internationale, depuis les deux années noires jusqu'à la révolution de 1936, fut réellement unique. Mais la direction de Nin, avec sa politique diamétralement opposée à celle conseillée par Trotsky, mit fin à tout. La France souffrit du désastre de deux directions également incapables.

En résumé, malgré la force de la direction internationale qui avait hérité du parti bolchevique et de la III^{ème} Internationale, nous nagions toujours à contre-courant. L'épouvantable inexpérience et la marginalité des directions nationales reflétaient cela.

X

L'assassinat de Trotsky en 1940 signifia le coup politique le plus important dont eut à souffrir la IV^{ème} Internationale. Les conséquences de sa mort furent d'ordre qualitatif : la IV^{ème} Internationale perdit sa direction expérimentée.

On n'insistera jamais assez sur l'importance décisive qu'eut l'assassinat de Trotsky sur le processus de formation d'une direction révolutionnaire internationale. L'obsession désespérée de Staline pour l'assassiner n'était pas une simple vengeance mais un calcul politique froid et exact : tant que vivrait Trotsky, la direction bolchevique continuerait à vivre.

Le recul qu'impliqua la mort de Trotsky pour la IV^{ème} Internationale fut qualitatif. S'il apportait un demi-siècle d'expérience dans les principaux postes de commandement de la révolution mondiale, son absence signifia pour la IV^{ème} Internationale un demi-siècle de recul. Depuis son assassinat, la IV^{ème} Internationale recommençait, mais quasiment de zéro. Sa faiblesse relative s'est alors transformée en faiblesse absolue : d'une organisation internationale

extrêmement faible mais avec une direction colossale, la IV^{ème} Internationale est devenue très faible à tous les niveaux, de haut en bas.

Cette défaite fut d'autant plus tragique qu'elle se produisit à la veille de l'inversion de la tendance historique qui commença avec la défaite des armées fascistes en Russie et qui ouvrit une nouvelle étape révolutionnaire. Le vent devenait alors favorable et non plus contraire.

Si Trotsky avait pu continuer son activité de dirigeant révolutionnaire, ne fut ce qu'une douzaine d'années de plus, cela aurait par exemple signifié que le POR bolivien se serait développé et serait intervenu dans la révolution de 1952 sous la propre direction de Trotsky; et non sous celle de Pablo, qui a vendu la plus grande opportunité révolutionnaire qu'eut la IV^{ème} Internationale dans la période de l'après-guerre. Nous croyons que ce seul fait aurait suffi à changer le cours de l'histoire, ainsi que le processus de formation d'une direction internationale.

XI

Comme nous l'avons dit, la tendance s'inversa au cours de la Deuxième Guerre mondiale : il s'ouvrit alors une nouvelle étape révolutionnaire.

La force de cette montée révolutionnaire fut si grande qu'il y eut les conditions plus que suffisantes pour blesser à mort le capitalisme mondial, étant donné que la révolution était à l'ordre du jour dans les principaux pays de l'Europe continentale. Mais l'impérialisme parvint à retarder l'accomplissement de sa sentence de mort. Il signa avec la bureaucratie du Kremlin les accords contre-révolutionnaires de Yalta et Postdam et il mit un frein à la révolution en Europe occidentale.

Cette victoire contre-révolutionnaire ne fut toutefois pas gratuite pour l'impérialisme. Il parvint à sauver l'essentiel mais au prix de pertes très importantes : l'Europe de l'Est et la Chine.

La première vague de la nouvelle étape révolutionnaire laissa ainsi, comme sous-produit, la formation de nouveaux Etats ouvriers.

XII

La vague générée par la Première Guerre mondiale rencontra une direction révolutionnaire internationaliste forte en Russie, et faible ou pratiquement inexistante dans les autres pays. Pour cette raison, ce fut seulement en Russie que la traînée de poudre des « révolutions de Février », qui enflamma presque toute l'Europe, déboucha sur une « révolution d'Octobre ».

Autrement dit, on passa en Russie d'une révolution prolétarienne inconsciente à une révolution prolétarienne consciente. D'une révolution prolétarienne qui remit sa direction, et éventuellement son gouvernement, entre les mains de directions bureaucratiques et/ou petites bourgeoises, on passa à

une révolution prolétarienne dirigée par une direction révolutionnaire internationale. Ailleurs, les « révolutions de Février » d'Allemagne, d'Italie, d'Autro-Hongrie, des Balkans et de l'ancien Empire turque débouchèrent sur la reconstruction ou le renforcement de l'Etat bourgeois.

Par contre, la montée révolutionnaire initiée suite à la fin de la Seconde Guerre mondiale ne rencontra pas, et n'a toujours pas rencontré jusqu'à ce jour, des directions révolutionnaires internationalistes fortes, et cela dans aucun pays, sans aucune exception. Pour cette raison, jusqu'à ce jour, il n'y a plus eu une autre « révolution d'Octobre ». C'est-à-dire qu'il ne s'est plus produit aucune révolution prolétarienne, triomphante ou vaincue, qui ait été dirigée par une direction internationale, comme le fut la direction bolchevique.

Dans cette seconde étape révolutionnaire, il y a eu et il continue à y avoir une infinité de « révolutions de Février » sur tous les continents et en nombre mille fois plus grand que l'explosion qui suivit la Première Guerre mondiale. L'énorme majorité de ces « révolutions de Février », ou « processus révolutionnaires de Février », ont suivi la voie classique : arrivés à un certain niveau, la direction bureaucratique et/ou petite-bourgeoise parvient à mettre un frein avant que l'impulsion révolutionnaire et l'extrême polarisation de la lutte de classes ne rompent les limites de classes et conduisent à l'expropriation de la bourgeoisie. Dans tous ces cas, qui représentent - nous insistons - l'énorme majorité, l'Etat bourgeois finit par se reconstruire et par retrouver une stabilité relative.

Toutefois, l'histoire qui suivit la Seconde Guerre mondiale devait également présenter un fait nouveau, qui n'existait donc pas dans l'étape antérieure, et ce, même s'il avait été prévu, dans l'abstrait, par Trotsky. Cette nouvelle situation est celle de « révolutions de Février » - c'est-à-dire des révolutions prolétariennes dirigées par des directions bureaucratiques et petites bourgeoises - qui, par une combinaison exceptionnelle de facteurs objectifs, franchissent les limites de classes et finissent par exproprier le capitalisme dans le cadre de leur Etat national, étant ainsi à l'origine d'Etats ouvriers bureaucratiques dès leur naissance.

Nous considérons comme telles les révolutions en Yougoslavie, en Chine, à Cuba et au Vietnam. De la même façon, nous caractérisons les processus qui débouchèrent sur l'expropriation du capital dans le reste de l'Europe de l'Est, par la présence de l'Armée Rouge, comme des « révolutions de Février sui generis ».

Nous avons dû nous attarder sur la définition précise de cette question car elle est, comme nous le verrons, d'une importance capitale pour comprendre les difficultés qu'a dû affronter la lutte pour la formation d'une direction révolutionnaire internationale.

XIII

En résumé, le cours de l'histoire suit un développement extraordinairement inégal. Nous entrons dans la plus grande montée révolutionnaire (celle qui a suivi la Seconde Guerre mondiale) sans direction révolutionnaire internationale, mais aussi sans directions nationales réellement révolutionnaires, c'est-à-dire internationalistes.

A l'encontre du pronostic de Trotsky, l'inversion du cours historique (de contre-révolutionnaire à révolutionnaire) ne signifia pas automatiquement que l'unique vestige de direction révolutionnaire internationale existante, la IV^{ème} Internationale, se renforce dans les mêmes proportions.

Plus que cela, nous devons dire qu'aujourd'hui, quarante ans après la mort de Trotsky, nous avons connu un accroissement indéniable, mais nous restons pourtant à des années lumière de cet objectif. Et tout cela a eu lieu dans une situation où la nécessité d'une direction révolutionnaire internationale ne s'est pas amoindrie. Au contraire, cette nécessité s'intensifie chaque fois plus, tant en raison des conditions révolutionnaires objectives que de la banqueroute irrémédiable des directions bureaucratiques.

Nous croyons qu'il existe une première explication d'ordre objectif. En effet, et encore à l'encontre des prévisions de Trotsky, l'entrée dans une nouvelle étape révolutionnaire ne signifie pas automatiquement l'écroulement des appareils. Le rythme d'écroulement des appareils a été plus lent que le rythme de la montée révolutionnaire. Cette inégalité fut exacerbée par un fait d'une importance décisive : les « révolutions de Février » qui exproprièrent le capitalisme dans certains pays, c'est-à-dire les nouveaux Etats ouvriers bureaucratiques.

Nous allons détailler cela brièvement. Pendant les premières années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, les appareils bureaucratiques dépendants du Kremlin ne s'affaiblirent pas, mais au contraire, se renforcèrent (alors qu'au même moment leur crise débutait).

Il y eut tout d'abord un fait objectif qui les renforça : la Guerre mondiale, et la manière dont elle fut dirigée par tous les impérialismes et la bureaucratie russe, produisirent l'extermination physique des deux prolétariats les plus forts de l'Europe, celui de la Russie et celui de l'Allemagne.

Ensuite, dans les autres pays, des millions de travailleurs et d'activistes qui s'orientaient vers la révolution – c'est-à-dire objectivement vers le trotskisme – ont vu l'URSS vaincre le fascisme ; et par après, ils ont vu l'expropriation du capital en Europe orientale ainsi que la révolution chinoise. Ces victoires de la révolution mondiale, ils les ont mis, de manière équivoque, sur le compte de Staline. Des centaines de milliers de combattants ouvriers, particulièrement en Europe occidentale, terminèrent ainsi dans les décombres des partis staliniens.

Ensuite commença la crise du Kremlin. Dans les années cinquante, à Berlin-Est d'abord (1953) et ensuite en Pologne et en Hongrie (1955-56), les premières luttes des travailleurs contre l'oppression bureaucratique dans les Etats ouvriers commencèrent. La réponse de la bureaucratie fut la répression et l'invasion de la Hongrie par l'Armée Rouge. Ce processus de révolution politique, anti-bureaucratique, se développa par la suite (à partir de l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968), et se renforça encore davantage dans les années 80' avec la mobilisation anti-bureaucratique des travailleurs polonais qui, à la différence des cas antérieurs, n'a toujours pas été mise en échec, en dépit du coup d'Etat réactionnaire de Jaruzelski. Cependant, la lutte anti-bureaucratique ne parvint pas immédiatement à dégager le terrain. Dans les années 60, deux obstacles de rechange apparurent : le maoïsme et le castrisme. Les nouvelles générations de l'avant-garde ouvrière et estudiantine se sentaient déjà dégoûtées par les vieux partis communistes. L'aimant le plus puissant n'était toutefois pas le trotskisme mais le maoïsme et le castrisme, des directions d'autant de « révolutions de Février » qui paraissaient arborer un drapeau révolutionnaire, au contraire des partis communistes discrédités. Une nouvelle génération d'activistes radicalisés, en Amérique et en Europe, se tourna en masse vers le guérillérisme castriste, vers le maoïsme ou vers le centrisme ultragauchiste en général.

A ces obstacles internationaux venaient s'ajouter les mouvements nationalistes bourgeois ou petit-bourgeois qui naquirent et fleurirent après la Seconde Guerre mondiale : le péronisme en Argentine, le Mouvement Nationaliste Révolutionnaire (MNR) en Bolivie, le nasserisme dans beaucoup de pays arabes, le Mouvement Nationaliste Algérien (MNA) et ensuite le Front National de Libération (FNL) en Algérie, etc.

Ce n'est que récemment que cette situation a subi un changement qualitatif. La révolution politique et la crise générale des appareils est en train d'atteindre un point où, maintenant oui, nous pouvons dire que nous avons le chemin extraordinairement dégagé.

Toutes les directions bureaucratiques se trouvent dans un processus vertigineux de discrédit, de même que la grande majorité des mouvements nationalistes. Aujourd'hui, le maoïsme est incapable d'exercer une attraction sur quelque courant radicalisé d'activistes que ce soit. A l'exception de l'Amérique centrale, le castrisme connaît le même sort dans le reste du monde. Ce qui se passe en Pologne lui sera fatal, à lui comme à n'importe quel autre courant déguisé en « révolutionnaire » et lié au Kremlin. D'un autre côté, il n'est pas difficile de vérifier que le péronisme, l'aprisme et la plupart des mouvements nationalistes ne sont plus ni l'ombre de ce qu'ils furent il y a trente ans.

Nous devons être catégoriques car c'est pour nous la caractéristique la plus importante dans la situation mondiale actuelle : les barrières bureaucratiques entre le trotskisme et les masses sont en train de s'écrouler. Les masses ont de moins en moins confiance dans leurs vieilles directions. Les nouvelles générations d'activistes ouvriers et estudiantins sont dégoûtées par les appareils.

XIV

Les grandes difficultés et les lenteurs dans le processus de formation d'une direction révolutionnaire internationale sont aussi dues à de profondes causes d'ordre subjectif.

Comme nous l'avons déjà indiqué, la IV^{ème} Internationale resta sans direction après la mort de Trotsky. La reconstruction d'une direction commença sur la base de directions nationales très faibles et inexpérimentées d'alors. D'un autre côté, nous avons déjà vu - comme le montre l'histoire de la formation de l'équipe bolchevique et de la III^{ème} Internationale - que le processus de formation d'une direction révolutionnaire internationaliste est un processus long et difficile, qui demande des décennies d'apprentissage, d'expériences, d'erreurs et de réussites; et qui dépend spécialement de la possibilité d'intervenir pleinement dans de grandes batailles du mouvement ouvrier et des masses, dans les processus révolutionnaires et contre-révolutionnaires. La question est que nous sommes, en fin de compte, devant la tâche la plus difficile qu'ait eu devant lui le mouvement ouvrier mondial et, nous pourrions dire, l'ensemble de l'humanité.

Le contraire, la constitution plus ou moins rapide à court ou moyen terme d'une direction révolutionnaire internationale forte après la Seconde Guerre mondiale, aurait relevé du miracle. Et aujourd'hui, en politique, il n'y a plus de miracles : le Moyen-Âge y a mis fin.

XV

Il est toutefois nécessaire d'approfondir la question des obstacles d'ordre subjectif qui ont transformé ce processus de formation d'une direction révolutionnaire internationale en une marche longue et difficile.

Parler simplement de « faiblesses » et « d'erreurs », c'est se limiter à des caractérisations abstraites. Nous affirmons que la principale « faiblesse », la grande « erreur » a un nom : elle s'appelle révisionnisme.

Tout au long de cette longue marche, chaque grand événement de la lutte de classes (et surtout chaque grand triomphe révolutionnaire de dimension mondiale) a motivé, dans l'un ou l'autre secteur de notre mouvement, une tendance à l'adaptation à la direction bureaucratique ou nationaliste de ce triomphe.

La lutte pour la construction d'une direction révolutionnaire internationale (de même que pour la construction des directions révolutionnaires nationales) implique la lutte pour la destruction de toutes les directions bureaucratiques ou nationalistes qui nous concurrencent au sein des masses. Le processus de construction d'une direction révolutionnaire signifie en même temps une « guerre implacable » (comme le disait avec justesse Le Programme de Transition) contre tout courant bureaucratique et/ou petit-bourgeois du mouvement des masses.

C'est ce que le révisionnisme ne fait pas. Les différentes tendances révisionnistes qui ont existé dans notre mouvement ont un point commun : défendre non pas la « guerre implacable », mais plutôt un certain type de bloc avec certaines tendances bureaucratiques et/ou nationalistes, ces dernières étant supposées remplir un rôle progressiste et même révolutionnaire.

Ces adaptations peuvent changer de taille, de couleur et de forme. Ce qui ne varie pas, ce sont leurs conséquences : elles sont liquidationnistes. Nous affirmons qu'elles sont restées le principal obstacle subjectif dans la longue marche vers la construction d'une direction révolutionnaire internationale.

Cette longue marche s'est vue jalonnée de divisions et de fusions entre des courants qui exprimèrent, dans chaque conjoncture, des positions révisionnistes ou principistes. Concernant ceci, nous ne sommes pas non plus originaux : le processus qui déboucha sur la formation de la direction bolchevique et de la III^{ème} Internationale passa aussi par une série de séparations et de regroupements.

XVI

La combinaison des éléments objectifs et subjectifs que nous avons signalés, permet de faire une brève caractérisation des étapes parcourues tout au long de cette longue marche.

Après la Deuxième Guerre mondiale, la IV^{ème} Internationale reconstitua une équipe de direction internationale, celle dirigée par Michel Pablo. Cette équipe s'est formée sur base d'éléments provenant de directions nationales très faibles et sans expérience, mais sa seule constitution a signifié une avance énorme en comparaison avec la situation de dispersion qui régnait alors. Les secteurs ou groupes qui se sont marginalisés de cette direction internationale, ont tout simplement disparus.

La direction de Pablo a eu le mérite de commencer à apporter des réponses à des phénomènes originaux, comme les nouveaux Etats ouvriers, et elle a surtout tenté de sortir les minuscules groupes trotskistes de la marginalité, en les poussant à développer un travail dans le mouvement ouvrier et des masses.

Toutefois, comme nous l'avons déjà signalé, la montée révolutionnaire qui a suivi la guerre n'a pas mené automatiquement à l'effondrement de la bureaucratie stalinienne. Au contraire, dans la conjoncture ses appareils ont pu se fortifier au moment même où ils entraient en crise. A cet immense obstacle qui se dressait entre le trotskisme d'un côté, et les masses et ses activistes d'un autre, s'est ajoutée une difficulté supplémentaire : les grands mouvements nationalistes des colonies et semi-colonies qui se développaient fortement.

A ces importantes difficultés objectives s'est combinée une autre difficulté, subjective : Pablo développa une adaptation révisionniste vers le stalinisme et les mouvements nationalistes. La constitution des nouveaux Etats ouvriers – ces « révolutions de Février » qui parviendront à exproprier le capital – et le développement vigoureux des mouvements nationalistes ont eu un impact profond sur l'équipe de direction pabliste.

Nous affirmons que, sans cette adaptation révisionniste, la IV^{ème} Internationale aurait progressé rapidement dès les années cinquante. Bien que dans presque tous les pays le chemin vers les masses était encore bloqué par les appareils, et qu'en Europe et aux Etats-Unis s'entamaient les deux décennies marquées par le boom économique et la paix sociale, il y avait des situations exceptionnelles comme celle de la Bolivie où le trotskisme était déjà un courant présent dans le mouvement des masses. Le révisionnisme de Pablo a eu comme conséquence une trahison à la révolution bolivienne de 1952, et de ce fait la perte de la plus grande opportunité qui s'était présentée à la IV^{ème} Internationale. Même si la révolution bolivienne avait échoué, une politique de principe et non d'adaptation au gouvernement du MNR aurait fait du trotskisme l'option révolutionnaire de toute l'avant-garde latino-américaine.

Face aux désastres du Secrétariat International pabliste, la constitution du Comité International (avec le SWP, Healy, Lambert et le trotskisme orthodoxe latino-américain) a constitué une nouvelle étape dont le résultat est à la fois positif et contradictoire. Ni le SWP, ni Healy, ni Lambert n'étaient favorables à la construction d'une direction internationale avec centralisme démocratique. Pour eux, le Comité International ne devait pas être autre chose qu'une fédération de partis nationaux. Cette approche s'inscrivait dans un révisionnisme organisationnel qui, à la longue, aura une signification politique. Dans l'immédiat, cela signifiait ne pas livrer une bataille sérieuse pour en finir avec le révisionnisme pabliste qui était entré en crise.

Cependant, contradictoirement, le cadre du Comité International permit alors de réaliser une nouvelle tentative de direction internationale, bien que seulement au niveau latino-américain, le *Secrétariat latino-américain trotskyste orthodoxe* (SLATO). Rappelons juste un fait : c'est dans le cadre du SLATO que fut développée la politique qui aboutira au mouvement paysan de

Hugo Blanco. Malgré l'échec du mouvement et les énormes faiblesses politiques et organisationnelles du trotskisme péruvien, celui-ci est aujourd'hui un courant du mouvement des masses. Cette avance n'aurait pu se produire sans le SLATO.

L'existence et le fonctionnement de cette modeste direction internationale, régionale, sont aussi une clef essentielle pour expliquer le poids du trotskisme en Argentine : sans la référence d'une direction internationale principiste, le trotskisme argentin et de tout le Cône Sud aurait péri dans les mains du dément Posadas, ou aurait été englouti par les mouvements nationalistes, comme ce fut le cas avec Abelardo Ramos en Argentine et Moller en Bolivie.

Nous soutenons que la réunification de 1963 a constitué une nouvelle avance importante et contradictoire. Elle s'est réalisée dans l'objectif d'apporter une réponse de principe à l'événement alors le plus important de la lutte des classes : la révolution cubaine. Contre la position antidéfensiste de Healy et de Lambert, Cuba a été défini correctement comme un Etat ouvrier et la lutte pour sa défense face aux agressions de l'impérialisme yankee a été présentée comme une tâche centrale du trotskisme à l'échelle mondiale. Il a également été conclu que la révolution cubaine signifiait un terrible coup aux appareils des partis communistes pro-Moscou, et qu'elle créerait une immense avant-garde révolutionnaire en rupture avec les partis traditionnels.

Grâce à cette réussite, nous avons pu commencer à exploiter la montée de mai 68 en France et partout dans le monde. Ce nouveau contexte a permis la création de la Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR) comme premier parti trotskiste de plus de mille militants, ainsi qu'un développement important dans tous les pays. Par contre, ce ne fut pas par hasard que l'organisation de Lambert, qui n'était pas entrée dans le processus de réunification, a complètement perdu l'opportunité du Mai français. Il nous semble que son évolution finale vers la condition de secte nationale, avec Healy, prouve aussi, par la négative, ce que nous disons.

Entre-temps, la réunification de 1963 s'est accomplie de manière absolument bureaucratique, par un accord au sommet entre le SWP et le secteur de Mandel du pablisme en crise. Aucun bilan n'a été fait du révisionnisme de Pablo. Ce qui a ainsi jeté les bases pour une nouvelle adaptation révisionniste : cette fois-ci au castrisme et en second lieu au maoïsme.

La question est que, comme nous l'avons déjà signalé, nous étions face à un nouveau phénomène : la révolution cubaine et la rupture du maoïsme avec le Kremlin transformaient le castrisme et le maoïsme en pôles d'attraction forts pour une grande avant-garde ouvrière et estudiantine, dégoûtée déjà des partis communistes dépendants de Moscou. Le Secrétariat Unifié cédait face à ce phénomène.

Les adaptations révisionnistes du Secrétariat Unifié sont devenues sa deuxième nature, ce qui a enterré ses succès initiaux. La capitulation face au castrisme a été et continue à être son obsession principale. Mais cela ne l'a pas empêché de développer un révisionnisme polyvalent et versatile, qui cédait devant tout phénomène politique important, comme ce fut le cas du MFA lors de la révolution portugaise ou de l'eurocommunisme. Actuellement, le Secrétariat Unifié (SU) et sa section française, la LCR, sous l'impact de la victoire électorale de la social-démocratie française, disputent à Pierre Lambert le rôle de laquais « trotskiste » de Mitterrand.

Le révisionnisme pro-castriste du SU a été aussi liquidationniste que celui de Pablo. Dans son étape guérillériste, ce révisionnisme s'est traduit par la disparition de sections entières, comme le PRT-ERP en Argentine ou le POR(C) en Bolivie, et par l'extermination de centaines de cadres.

Le révisionnisme de Mandel devait atteindre de nouveaux records lors de la révolution au Nicaragua. Comme l'a fait Pablo en Bolivie, par rapport au gouvernement de Paz Estensoro, le SU s'est soumis complètement au Gouvernement de Reconstruction Nationale de Robelo, Violeta Chamorro et le FSLN. Cette subordination est allée jusqu'au point d'interdire la construction de partis trotskistes au Nicaragua spécifiquement, et en Amérique Centrale de façon générale. Cette position l'a amené à féliciter les gouvernements du Nicaragua et du Panama quand ceux-ci emprisonnaient et torturaient les trotskistes qui prétendaient construire ces partis. Cela a conduit à l'éclatement du SU.

Cependant, face à ce processus d'adaptation révisionniste du SU, un autre processus eut lieu : le développement de courants principistes et orthodoxes. Alors que le SU, après ses avancées des années soixante, se trouvait en stagnation voire en recul, le courant orthodoxe a été au contraire celui qui a connu le développement le plus dynamique au cours des années septante. La question est que ce courant est celui qui, en dernière instance, a le mieux pu profiter du processus de crise des appareils bureaucratiques et des mouvements nationalistes, étant donné qu'il les combattait sans concessions alors que le SU ne faisait que s'adapter à ces mouvements.

La conformation de la Tendence Léniniste Trotskyste - Fraction Léniniste Trotskyste (TLT-FLT) entre le Parti Socialiste des Travailleurs (PST) argentin et le SWP a représenté un premier pas important, qui a amené à la construction d'un parti trotskiste fort en Argentine, le deuxième au monde à dépasser les 1000 militants.

Ce développement n'a pas été interrompu après la défection du SWP ; au contraire, il a continué. Nous soutenons qu'aucune tendance trotskiste n'a connu un rythme de développement comparable en seulement cinq ou six ans.

Quelques exemples : la captation de BS et la création du PST colombien ; Convergence Socialiste (CS) du Brésil, qui commence avec cinq militants en 1975 ; le développement en Amérique centrale ; l'intervention au Nicaragua avec la Brigade Simon Bolivar ; le récent développement aux Etats-Unis ; le PST espagnol ; la reconstruction du trotskisme au Chili; et d'autres.

Il ne s'agit évidemment pas d'une « marche triomphale », sinon d'un processus qui a été marqué par toutes sortes d'erreurs et de crises de magnitude importante. Mais cela ne doit pas nous faire perdre de vue que c'était une marche ascendante.

C'est ce processus de la Fraction Bolchévique qui a été décisif pour la restructuration de tout le mouvement trotskiste en 1979.

XVII

La révolution au Nicaragua, l'intervention de la Brigade Simon Bolivar dans cette révolution et la capitulation totale du SU face au castrisme et au sandinisme, ont conduit le SU à son éclatement en 1979 et ont déterminé un regroupement général du mouvement trotskiste, à l'intérieur et à l'extérieur du SU.

Dans le contexte nicaraguayen, l'ancien *Comité d'Organisation pour la Reconstruction de la Quatrième Internationale* (CORQI) s'est rangé du côté de l'ancienne Fraction Bolchevique (FB) pour la défense des principes. Cela a d'abord conduit à la constitution du Comité Paritaire, et ensuite, de la *IV^{ème} Internationale - Comité International* (QI-CI).

Aujourd'hui, la QI-CI a disparu. Elle a été détruite par l'adaptation révisionniste de la direction de l'*Organisation Communiste Internationaliste* (OCI) au gouvernement de Mitterrand et, en général, à l'appareil social-démocrate français.

La capitulation de la direction de l'OCI face à Mitterrand -avec la LCR- est la plus grande trahison de l'histoire du mouvement trotskiste. Elle est égale, voire pire, à la trahison de Pablo en Bolivie, en 1952. Il en est ainsi parce qu'en France, le trotskisme a déjà une présence comme courant historique dans la vie politique française. Celui-ci ne démarre pas de zéro, mais avec des partis qui réunissent plusieurs milliers de militants et un grand nombre de sympathisants. L'adaptation de l'OCI et de la LCR au gouvernement de front populaire – adaptation qui répugne par le degré de servilité qui a été atteint- signifie qu'ils ont tourné le dos à l'opportunité de construire, en France, un parti révolutionnaire avec une influence de masse. Ce parti ne peut être construit qu'en développant une lutte implacable contre le Parti Socialiste, le Parti Communiste Français et leur gouvernement de front populaire, pour attirer ainsi les courants du mouvement ouvrier et populaire qui, déçus, rompent avec

ces partis traîtres. Au contraire, Lambert, Mandel -et Pablo aussi- jouent aujourd'hui le même rôle de laquais « trotskistes » de Mitterrand.

Cette capitulation de l'OCI démontre également que la constitution de l'ancienne IV^{ème} Internationale (Comité International) était une erreur tactique ; et ce, parce que la fusion s'est effectuée sur base d'une fausse caractérisation de la direction de l'OCI. Nous la considérons comme orthodoxe et principiste. Nous nous sommes totalement trompés.

Nous n'avions pas vu que Lambert développait une nouvelle variante révisionniste, très différente du révisionnisme traditionnel « pabliste-mandeliste » : l'adaptation à la social-démocratie, dans son essor électoral des dernières années. Concrètement, la direction de l'OCI entretient des relations politiques et organisationnelles très étroites avec l'aile de la social-démocratie française dirigée par Mitterrand et avec la bureaucratie syndicale de Force Ouvrière, une confédération d'agents directs de l'impérialisme, dirigée par le célèbre briseur de grève André Bergeron. Lambert est la 'façade trotskiste' de la politique de Mitterrand et de Bergeron. Aussi bien ceux qui venaient de l'ancienne FB, que les camarades de l'ex-CORQI, nous ne mettons pas en doute le caractère principiste de la direction de l'OCI. En nous étant trompés dans cette caractérisation, une fois l'accord fondamental relatif au programme établi, et repris dans les Thèses de la QI-CI –développées sur base d'un projet de la FB- nous avons avancé rapidement vers la constitution d'une nouvelle organisation internationale, qui a explosé quelques mois après. En résumé, nous pouvons dire que la QI-CI était un phénomène hautement contradictoire, mais en même temps très progressif. C'était une fusion autour d'un programme général, correct et de principes – les Thèses de la QI-CI qui s'est proposée d'arriver à une organisation internationale avec centralisme démocratique et qui avait commencé à avancer rapidement dans différents domaines. Le déroulement de la révolution polonaise et la victoire de Mitterrand en France mettaient en évidence le fait que cette fusion cachait des éléments non-principistes. De même que la division du SU et la formation de l'union FB-CORQI dans le Comité Paritaire en 1979 étaient le reflet direct, dans les rangs du trotskisme, du triomphe de la révolution au Nicaragua et de la participation de la FB dans celle-ci. Ces deux derniers processus ascendants de la lutte de classes ont rapidement fait apparaître les contradictions que cachait la formation de la QI-CI et qui ont donné lieu à sa rupture.

De toute façon, nous affirmons que cette erreur n'était pas stratégique, mais tactique. La direction révisionniste de l'OCI ne s'est pas fortifiée après cette lamentable crise. Au contraire, comme courant international, elle est tombée en ruine. Sa perspective est similaire à celle développé par Healy : être une secte nationale avec quelques succursales dans d'autres pays.

XVIII

Pour résumer le bilan de cette longue marche, disons que, pour ne pas nous tromper, pour faire une appréciation matérialiste, il faut l'apprécier suivant deux points de référence :

Le premier point est celui de la nécessité objective d'une direction révolutionnaire internationale. En relation à ce point de référence, nous devons signaler que, comme nous l'avons déjà dit, nous sommes à des années-lumière de parvenir à combler, ne fut ce que pour un groupe de pays, cette nécessité chaque fois plus aiguë de la lutte de classes. Sur ce point, nous devons être absolument clairs, laissant l'autoproclamation et l'autosatisfaction aux sectes et aux courants en crise, tels que celui de Pierre Lambert.

Cependant, le second point de référence en relation avec lequel nous devons prendre la mesure du solde de cette « longue marche » n'est pas moins important, ni moins objectif et matériel que le premier point. Il s'agit de voir si nous avons ou non progressé par rapport au point de départ.

Ici aussi, nous devons donner une réponse catégorique : la progression du trotskisme a été vaste et en général partout dans le monde, malgré toutes les erreurs commises, et surtout malgré la plus grande de ses erreurs, le révisionnisme. Dans le cadre de ce processus, un autre fait vérifiable est que le courant le plus dynamique de ces dix dernières années, celui qui s'est le plus étendu dans différents pays et qui a quantitativement le plus grandi, est notre courant orthodoxe.

Aujourd'hui, après la scission du SU de 1979 et la crise de l'ancienne Quatrième Internationale (Comité International), nous sommes arrivé à une situation dans laquelle il y a deux - et seulement deux - courants qui se réclament du trotskisme et qui ont une réelle implantation internationale : le courant révisionniste du SU et le nôtre. Nous affirmons qu'aussi bien Healy que Lambert ont été réduits à la condition de sectes nationales avec quelques satellites à l'extérieur.

XIX

Pour continuer la lutte pour une direction révolutionnaire internationale, pour la construction d'une IV^{ème} Internationale ayant des sections qui puissent avoir une influence dans les masses, nous affirmons que tous les partis, groupes et dirigeants qui ont pris une position de principes d'abord contre le révisionnisme du SU, et ensuite contre le révisionnisme de l'OCI, doivent fonder immédiatement une organisation internationale démocratiquement centralisée, ou formulé autrement, structurer immédiatement une direction internationale qui fonctionne selon les normes du centralisme démocratique.

Si nous affirmons cela, c'est parce que nous sommes fermement convaincus, par l'expérience de cette longue marche, que l'appréciation de Trotsky a été complètement démontrée, celle de la nécessité absolue d'une direction internationale pour pouvoir avancer dans la construction de partis révolutionnaires nationaux.

Nous affirmons que dans ce processus il y a une dialectique : les victoires à une échelle nationale donnent une impulsion décisive pour le développement international. Par exemple : le grand succès de la LCR au Mai français a été un facteur déterminant pour une grande expansion du trotskisme, spécialement en Espagne et dans d'autres pays d'Europe et d'Amérique Latine. Le saut fait par le PST pendant la crise révolutionnaire de 1969-1976 a été un facteur décisif pour la construction du trotskisme au Brésil, en Colombie et dans d'autres pays. De la même façon, une victoire révolutionnaire dans un pays, avec un parti trotskiste comme direction, attirerait massivement le mouvement ouvrier et révolutionnaire du monde entier. La IV^{ème} Internationale commencerait alors à être un parti mondial avec une influence de masse, comme c'était le cas pour la III^{ème} Internationale.

Mais il n'y a eu et il n'y aura aucun triomphe national pour le trotskisme, si ce n'est en relation avec une direction internationale.

Le trotskisme a pu triompher lors du « Mai français » grâce à la réunification de 1963 et à la direction du SU. Par contre, ce ne fut pas par hasard si la secte nationale lambertiste est restée en marge de la plus grande lutte révolutionnaire du prolétariat et du peuple français d'après-guerre.

L'essor du PST entre 1969 et 1976 est inconcevable sans se référer à ses relations internationales : avec le SLATO, à leur participation dans la réunification de 1963 et postérieurement avec la TLT-FLT. Au contraire, pour autant que nous le sachions, tous les partis ou courants "trotskistes" qui se sont développés en Argentine durant cette même période - certains très forts, comme le FIP de Jorge Abelardo Ramos - ont tous dégénéré, sans exception.

De la même manière, sans la direction internationale que représentait, de fait, la TLT-FLT d'abord et ensuite la TB-FB, nous affirmons, entre autres, qu'il n'existerait ni le PST colombien, ni CS au Brésil, ni le PST espagnol, ni la totalité du trotskisme en Amérique Centrale, ni l'actuel développement aux Etats-Unis. Il n'existerait pas non plus aujourd'hui le PST (argentin), parce que l'existence de la direction internationale, ainsi que l'appui du PST (C) étaient des facteurs décisifs pour résoudre la crise qu'il traversait il y a trois ans.

Nous affirmons que cette expérience a été positive. Au cours de celle-ci, nous avons commis de grandes erreurs, mais nous avons pu les rattraper et avancer malgré tout, grâce au fait que nous avons eu une direction internationale.

Nous affirmons que la nécessité d'une direction internationale, c'est-à-dire de structurer une organisation qui fonctionne selon les normes du centralisme démocratique, aura, dans le futur, une tendance à croître, et non à décroître. Il en est ainsi parce que la situation objective - l'effondrement et le discrédit vertigineux des appareils – ouvre pour le trotskisme des opportunités comme il n'a jamais eu. De grands courants qui rompent avec les vieux appareils et qui se sont radicalisés se dirigent objectivement vers le trotskisme. Ces grandes occasions impliquent également les plus grands dangers. La tactique de Front Unique Révolutionnaire (FUR) échouera et finira par liquider tout parti national qui n'est pas fermement ancré dans une organisation internationale.

Finalement, nous affirmons que, sans aucune exception, toutes les expériences de fédéralisme ou de trotskisme national ont terminé dans la poubelle de l'histoire. Nous voulons, comme nous en avons l'habitude, appeler les choses par leur nom : fédéralisme est synonyme de dissolution. Le fédéralisme aujourd'hui, cela revient à laisser uniquement le SU révisionniste comme seule direction trotskiste internationale. Cela veut dire tout simplement la liquidation.

Nous disons également que, nulle part dans monde, le trotskisme n'a connu jusqu'à présent un parti fédéraliste qui n'ait pas dégénéré. Pour nous, les évolutions qu'ont connues Lambert et Healy ne sont pas dues au hasard. Ce n'est pas un hasard non plus si le SWP - fédéraliste depuis toujours - est le parti du SU le plus corrompu par Castro.

En résumé, tant l'expérience de cette longue, difficile et lente marche pour construire une direction révolutionnaire, que l'actuel panorama international de la lutte de classes, nous confirment la nécessité de pouvoir compter sur une organisation internationale, régie par le centralisme démocratique et sur un programme trotskiste principiste.